



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Questions de l'économiste rural au sociologue

Louis Malassis

Citer ce document / Cite this document :

Malassis Louis. Questions de l'économiste rural au sociologue. In: Économie rurale. N°103, 1974. A quoi servent les sociologues ruraux? pp. 13-14;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1974.2243>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1974_num_103_1_2243

Fichier pdf généré le 08/05/2018

QUESTIONS DE L'ECONOMISTE RURAL AU SOCIOLOGUE (☆)

par L. MALASSIS

Professeur d'Economie Rurale, Directeur de la Station d'Economie Rurale, Ecole Nationale Agronomique de Montpellier

1 - Il m'est déjà arrivé, dans le cadre de la SFER, d'exprimer les " préoccupations sociologiques d'un économiste rural " (1). Notre Société avait en effet pris, au début de l'année 1961, l'initiative d'une session consacrée à la sociologie rurale. Les sociologues ruraux n'étaient pas très nombreux dans la salle ; parmi eux, M. Mendras avait bien voulu déclarer : " M. Malassis a établi une longue liste des problèmes pour lesquels l'économiste réclame la collaboration du sociologue. Il serait inutile de refaire cette liste en termes de sociologue, puisque pour l'essentiel je suis tout à fait d'accord sur la façon de poser les problèmes " (2, p. 67). Je livre cette réflexion comme un témoignage de bienveillante compréhension, mais je ne suis pas persuadé que la liste proposée se soit révélée très utile (bien que certains thèmes aient été effectivement traités). Persuadé de la nécessité du dialogue entre économistes et sociologues, j'ai accepté à nouveau de me livrer au " jeu des questions ".

2 - Placide Rambaud, établissant les bilans et perspectives de la sociologie rurale française de 1960 à 1970, constate que les recherches ont plus particulièrement porté sur le village, la mobilité professionnelle, le travail agricole, l'innovation technique ou économique, les politiques agricoles. Il conclut que les chercheurs se sont orientés vers " le devenir des agriculteurs et ont mis au point des méthodes de prévision ". Cet auteur mentionne, parmi les préoccupations urgentes, la nécessité de penser une " sociologie de l'aménagement de l'espace rural ", du " temps " (créateur et produit de la vie sociale), " de la culture " et enfin de la " pauvreté ".

Certaines recherches sociologiques passées ou prévues revêtent un caractère fragmentaire, elles ne procèdent pas toujours d'une problématique du développement global incluant la ruralité. Cette préoccupation globale est incontestablement présente dans les approches du groupe d'étude sur les " structures agraires, systèmes politiques et politiques agricoles " qui a réuni des économistes, des sociologues et des politistes.

L'analyse conduite en commun par ces trois catégories de spécialistes permet d'envisager les rapports entre agriculture et industrie, entre villes et campagnes, entre sociétés rurales et globale dans le processus de développement ; elle permet de jeter les bases d'une problématique du changement socio-

économique qui donne aux études spécifiques et limitées leur juste signification. Elle fournit aussi les moyens d'une typologie des formes d'organisation socio-économique de l'agriculture, des formations sociales rurales et des formations sociales globales, qui permettent de caractériser les étapes d'un processus dans un système socio-économique donné.

3 - Il existe plusieurs familles d'économistes et de sociologues. Elles diffèrent par leurs objectifs, leurs méthodes, peut-être plus encore par leurs idéologies, c'est-à-dire par le système d'idées et de jugements qu'elles construisent ou auxquelles elles se réfèrent. (En principe la Science porte des jugements de fait, et l'idéologie des jugements de valeur ; mais celle-ci peut conduire aussi bien à la " conscience claire ", qu'à la " conscience fausse " et amener à la définition de contre-idéologie).

Les questions que pourraient poser les différentes familles d'économistes aux différentes familles de sociologues, et les réponses qui pourraient y être faites, diffèreraient probablement grandement. Toutefois, il semble maintenant clair pour la plupart des économistes et sociologues que traiter d'agriculture, c'est traiter d'un processus de changement, qui se fait à des rythmes variables selon les périodes. Comment l'agriculture et la société rurale changent-elles en relation avec l'économie et la société globale, me semble finalement la question majeure qui englobe toutes les autres. Cela veut dire aussi : quelle est la capacité d'invention, d'adaptation, de renouvellement des institutions rurales, ou encore leurs chances d'une transformation radicale ? Il me semble que c'est en développant l'analyse critique des institutions du monde rural (exploitations familiales, différentes formes de l'action de groupe, coopératives, organisations professionnelles, administrations agricoles, etc..) que les sociologues peuvent le plus efficacement développer leurs activités. Une société s'honore en acceptant que se développe cette analyse critique et qu'elle s'applique à toutes les institutions, sans exception.

4 - Analyser le processus de changement social, c'est adopter en premier lieu une approche historique. L'actuel est le moment d'un processus. L'analyse historique est donc fondamentale, mais les

(☆) Titre proposé par le bureau de la SFER.

projets de société en devenir ne le sont pas moins. Or, notre système d'éducation nous conduit davantage vers l'analyse des sociétés historiques que vers celles des sociétés en devenir, il nous apprend davantage à regarder derrière que devant nous. Le Rapport Meadows soulève scepticisme et critique, le plan indicatif mondial (P.I.M.) du développement de l'agriculture aussi : l'important est sans doute de les avoir faits. Il est plus aisé, moins compromettant, de se réfugier dans le passé que de faire des hypothèses sur l'avenir. La compréhension du devenir, le contrôle du développement, les décisions globales et individuelles impliquent pourtant que de telles hypothèses soient faites. La formation des jeunes pourrait être davantage fondée sur ce qui les regarde : des modèles de société en devenir, que sur les modèles de société passée. Cela ne signifie pas que nous devons négliger le patrimoine légué par ceux qui nous ont précédés, mais plutôt que nous nous montrions capables de l'utiliser pour diriger notre avenir, en l'intégrant et en le dépassant dans nos modèles de société en devenir. Bien que P. Rambaud ait mentionné que les sociologues s'orientaient vers la prévision, il me semble que les hypothèses et modèles sociologiques sur les sociétés rurales en devenir soient encore relativement rares.

5 - De toute évidence, le changement s'analyse en termes technologiques, économiques, politiques, sociologiques. L'important est sans doute de déterminer les facteurs du changement (en d'autres termes les instruments privilégiés de la dynamique sociale : progrès technique, forces matérielles, contradictions et conflits sociaux, idéologies) et les agents du changement (technocrates, élite, masse, classes sociales).

Notre hypothèse est que le changement des sociétés rurales procède plutôt de la dynamique du changement global que de la dynamique du changement rural, et que les sociétés rurales sont plutôt des sociétés dominées. Certes l'agriculture joue un rôle important dans le démarrage économique, mais le processus d'industrialisation et de capitalisation, phénomènes liés dans la société occidentale, transforme profondément l'agriculture. Cela ne signifie pas que l'agriculture ne doive faire un effort considérable pour adapter ses méthodes et ses structures, mais la source et l'explication de

cette transformation se situe en dehors de l'agriculture. De même, les sociétés rurales me paraissent transformées par des flux venus de la société urbaine, qui aspire ou refoule les hommes selon des rythmes qui dépendent fondamentalement des besoins urbains, qui ne sont eux-mêmes, dans une large mesure, que le sous-produit de l'industrialisation et de la capitalisation. Selon cette hypothèse, les sources et l'explication des transformations de la société rurale doivent être cherchées en dehors de la ruralité.

De même que les agriculteurs veulent construire un " pouvoir compensateur " pour réduire les effets de domination économique, les sociétés rurales pourraient vouloir construire un pouvoir compensateur leur donnant les moyens de mieux définir leur propre devenir. On doit s'interroger dès lors, sur la capacité de ces sociétés à créer les institutions d'un tel pouvoir, à inventer et à intégrer les forces qui les pénètrent et les transforment.

C'est à mon avis, par rapport à ces processus globaux que toute étude spécifique prend sa signification : migration, éducation, aménagement, pauvreté.

6 - Ai-je posé des questions au sociologue, en ai-je plutôt posé à l'économiste que je suis ? Je me demande ce que peuvent bien signifier les questions de l'économiste au sociologue... Les questions fondamentales sont celles qui procèdent des faits, de la dynamique sociale, des groupes sociaux qui s'interrogent sur les objectifs et les moyens de leur développement... Je préfère inviter le sociologue à venir, avec l'économiste et le politiste, analyser les faits sociaux, et éventuellement à porter un jugement sur ces faits (dans ce cas à s'engager et à élaborer des contre-idéologies). Mais nous sommes les victimes parfois complaisantes de nos processus de formation, qui nous différencient, qui nous incitent à nous connaître ou à nous ignorer, à nous citer ou à ne pas nous citer dans nos productions littéraires....

Finalement, la tâche la plus importante ne serait-elle pas de changer le système d'éducation dont nous sommes le produit, parfois les héritiers et les bénéficiaires, ce qui nous met donc en situation d'en être les défenseurs (structures et comportements) ?